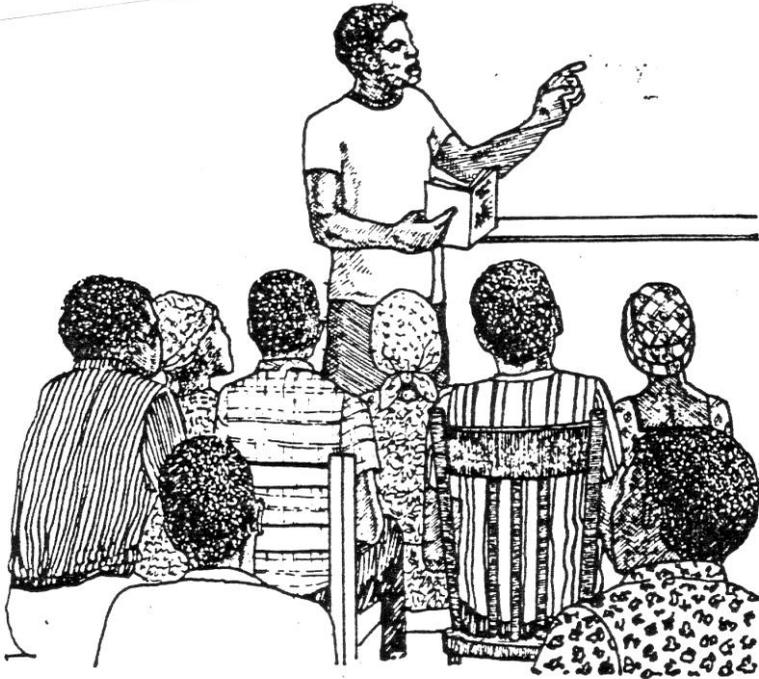


République du Bénin
Centre National de Linguistique Appliquée
Commission Nationale de Linguistique Nateni



GUIDE DE TRANSITION FRANÇAIS – NATENI

2^{ème} édition, 2010

Guide pour lire et écrire la langue nateni
pour ceux qui sont lettrés en français

2^e édition

Ce guide de transition français - nateni a été révisé par :

WINRIKOU Esaïe et KOUDI Pascal

avec l'assistance technique de SIL Togo-Bénin

© SIL (Bénin), équipe linguistique de la langue nateni

2^e édition, 2010 : 500 exemplaires

Dépôt Légal N° 4844 ; 4^eme trimestre 2010

Bibliothèque Nationale

ISBN 978-99919-361-7-8

1^{ère} édition réalisée en 1994 : 250 exemplaires

La Préface

Ce livret a été élaboré à l'intention de ceux qui sont alphabétisés dans la langue française et qui désirent lire et écrire en langue nateni. Il ne s'agit pas d'un syllabaire, mais d'un guide de transition rapide du français au nateni.

Le système d'écriture présenté est le fruit des recherches linguistiques qui est appliqué dans les classes d'alphabétisation sur tout le terrain Natemba. Il est cependant important de rappeler que le nateni est une «langue indépendante» qui a oralement développé ses propres règles grammaticales et phonologiques. Son écriture doit donc refléter ces règles, ce qui fait que le nateni ne s'écrit pas comme d'autres langues. Le lettré en français doit donc faire un effort pour s'habituer aux particularités orthographiques du nateni.

Quant à son contenu, ce guide introduira les tons avant de toucher les points communs du français et du nateni. Il enseignera ensuite les particularités du nateni, et présentera quelques règles orthographiques. Voici les étapes à suivre:

Chapître I - Enseignement des tons

Chapître II - Lettres communs en français et en nateni

Chapître III - Lettres différentes

Chapître IV - Sons nateni qui n'existent pas en français

Chapître V - Quelques règles orthographiques

Suivant cet ordre, toutes les lettres de l'alphabet nateni seront introduites. À la fin de chaque série de leçons, vous aurez toujours trois sortes d'exercices qui vous aideront à pratiquer ce que vous venez d'apprendre. À la fin du guide, vous trouverez quelques proverbes, les réponses des exercices et quelques nouveaux noms.

Un livret de lecture facile accompagne ce guide. Vous devez commencer à vous exercer dans la lecture quand vous aurez terminé les premiers quatre chapîtres de ce guide (avant d'étudier les règles orthographiques).

Équipe de recherche en langue nateni

I. ENSEIGNEMENT DES TONS

Le naténi, comme la plupart des langues, est une langue tonale. Nous y distinguons trois tons: haut, bas et moyen. Ces trois tons peuvent se combiner entre eux pour donner plusieurs sortes de variantes.

La lecture en naténi est beaucoup facilitée si les tons sont marqués. Nous les représentons par les accents sur les voyelles et sur les lettres « n » et « m » quand elles sont syllabiques.

Le ton haut est marqué par « l'accent aigu » (') et le ton bas par « l'accent grave » (`). Le ton moyen est marqué par « le manque d'accent sur les voyelles ». Chaque syllabe est donc prononcée soit haut, soit bas ou soit moyen. Quand on voit un accent aigu, on lève la voix, quand il y a un accent grave, on baisse la voix, quand il n'y a pas d'accent, la voix reste au bon milieu.

Exemples de mots :

<i>père</i>	báàa
<i>être mûr</i>	bii
<i>être petit</i>	bíí
<i>sable fin</i>	bîîdi
<i>noyau / fruit</i>	bíídí
<i>l'oseille</i>	bîîdi

Par ces exemples, nous voyons qu'il est important de bien maîtriser les tons et les associer immédiatement aux voyelles avant de pouvoir lire couramment le naténi.

En naténi, nous avons au total seize (16) schèmes tonales. Chaque mot (verbes et noms) se retrouve dans l'une de ces schèmes à moins qu'il soit un mot composé ou un emprunt. Il y a lieu de maîtriser ses seize schèmes qui nous seront d'une grande utilité pour écrire les tons des autres mots. Nous avons ciblé certains mots comme standard pour représenter chaque schème.

Mots commençant par le ton haut (')		Mots commençant par le ton bas (`)		Mots commençant par le ton moyen (-)	
<i>marigot</i>	kónkú	<i>ventre</i>	pèecí	<i>jour</i>	daadí
<i>casser en miette</i>	póháà	<i>boeuf</i>	nàfa	<i>dire</i>	cakáà
<i>eau</i>	néémá	<i>arranger</i>	dòhaà	<i>tomber</i>	dòdi
<i>casser en miette</i>	póha	<i>arranger</i>	dòhà	<i>penser</i>	mahà
<i>prendre</i>	tódà			<i>cogner</i>	boòda
<i>maison</i>	hòòta			<i>penser</i>	maàhaà

Pour retrouver les tons d'un mot, il suffit de le prononcer en sourdine. Sa mélodie correspondra forcément à un des mots de la schème. Ensuite transcrivez les mêmes tons de ce mot sur le nouveau. Si vous ne vous retrouvez pas, procédez de la même manière par syllabe jusqu'à l'obtention totale des tons. Par exemple, le mot wàfa (serpent) a la même mélodie que nàfa de la schème. Si on ne se retrouve pas, il faut couper le mot en syllabe,

et on a : « wà » et « fa ». C'est plus facile de trouver un ton que de trouver deux, trois ou quatre à la fois.

EXERCICES SUR LE TON

Exercice 1 : Identifiez les tons de ces mots.

Il faut d'abord reconnaître le mot en français, ensuite le murmurer en soudine et trouver ses tons justes.

<i>refuser (dans il a refusé)</i>	yedaa
<i>retirer le couteau de son fourreau (dans il a retiré le couteau de)</i>	nɔta
<i>peler l'igname</i>	kaha
<i>gourde</i>	denfa
<i>langue (organe)</i>	denfa
<i>hippopotame</i>	denfa
<i>verser (dans il a versé)</i>	koda
<i>chasser (dans tu as chassé)</i>	boohaa
<i>maudir</i>	nɔda
<i>filtrer</i>	nɔda
<i>juger (dans il a jugé)</i>	sidaa
<i>manche</i>	dooku
<i>aiguille</i>	yaafa

Exercice 2 : Lisez les lettres suivantes avec les tons marqués.

a à a a á á a à a áá áá àà aá aa àà

à ì a i á í á ì i í á áí àà aí ì ò àá ì í ì

ba, tá, tà, fá, ta, ti, tì, bá, tí, ya, yí, fi, fì, bà
 báá, taá, bii, taà, yíí, taàa, a dii, ti dii, bafá

Exercice 3 : Classez les mots suivants selon leur mélodie dans les schèmes tonales du tableau.

cérémonie → bani, *échelle* → yeheku, *ouvrier* → deha,
igname → nɔɔdi, *lancer* → kɔnta, *épervier* → yiifa, *joue* → beku,
achever → deha, *la tôle* → maaku, *refuser* → yedáà, *entendre (au passé)* → yekaa / yeekaa.

Mots commençant par le ton haut (')		Mots commençant par le ton bas (`)		Mots commençant par le ton moyen (-)	
kónkú		pèecí		daadí	
póháà		nàfa		cakáà	
néemá		dòhaà		dɔdi	
póha		dòhà		mahà	
tódà				boòda	
hɔ̀̀ta				maàhaà	

II. LETTRES COMMUNES EN FRANÇAIS ET EN NATÉNI

Voici les lettres qui ont la même prononciation en français et en naténi :

a, b, f, i, y

Ces lettres sont les mêmes en français et en naténi quelque soit leur position dans le texte.

Exercice

Lire les mots et phrases suivants :

yíí	<i>appeler</i>
baá	<i>mettre la main dans</i>
a báàa	<i>ton père</i>
Báàa a yíí.	<i>Le Père t'a appelé.</i>
A báá ba?	<i>Tu portes quoi?</i>
Bíí fá bii.	<i>Le petit fruit est mûr.</i>

III. LETTRES DIFFÉRENTES

Cette catégorie constitue la plupart des lettres dans l'alphabet nateni. Ces lettres sont semblables au français mais ont des aspects différents. Ces lettres sont de trois types :

A. Celles qui sont presque identiques, c'est à dire, qu'elles ont le même symbole et sont prononcées de la même façon en naténi et en français, mais dans certaines positions ou en combinaison avec d'autres lettres, elles changent de prononciation ou d'aspect en nateni.

B. Celles qui ont le même son, mais sont écrites différemment.

C. Celles qui ont le même symbole, mais le son est différent.

A. Lettres qui sont identiques mais variables dans certaines positions

1. Les lettres « t » et « k »

Ces deux lettres sont prononcées de manière particulière au milieu du mot:

1a. La lettre « t »

La lettre « t » est prononcé [s] en français devant la voyelle « i ». Exemple : patience.

Mais en naténi, « t » n'est jamais prononcé [s] devant la voyelle « i ». Il est toujours prononcé « t » à l'initial et au milieu des mots quelque soit la voyelle qui le suit. Mais, quand il est précédé de la nasale syllabique « n », la combinaison se lit « nd ».

Exemples : mànta (*panthère*), se lit [mànda]

bantá (*reconnaitre*), se lit [bandá]

Mais attention!

Certains mots n'obéissent pas à cette règle. Ceux qui ont le radical dupliqué, ou qui sont composés de deux mots commençant par la lettre « t ». Exemples :

tantànn (*commerçant*) “radical dupliqué”

tenten (*solidement*) “radical dupliqué”

tentepá (*propriétaires terriens*) “composition de deux mots”

tàntínni (*mangue greffée*) “composition de deux mots”

1b. La lettre « k »

En français, « k » est toujours prononcé « k » partout. En naténi, il est aussi prononcé « k » à l'initial et au milieu des mots. Mais quand il est en fin de syllabe, il est soit prononcé [k] soit prononcé [g].

Exemples : míku (*herbe*) [k]

tàka (*mangues*) [g]

nòku (*la main*) [g]

Quand « k » est précédé de la nasale syllabique « n », il est aussi prononcé [g].

Exemples : bankà (*approcher doucement*), se lit [bangà]

tènka (*terre*), se lit [tènga]

Attention!

Certains mots font exception à cette règle. Il s'agit des mots à radical dupliqué ou qui sont composés.

Exemples : kànkàmu (*recensement*) “radical dupliqué”

kànkáńto (*cultivateur*) “radical composé”

2. Les lettres « m » et « n »

Les lettres « m » et « n » sont consonnes au début et au milieu des mots. Ils le sont au milieu des mots, s'ils sont suivis immédiatement par une voyelle. Dans ces positions, ils ont la même valeur que ceux du français. Par ailleurs, toutes voyelles placées après ces deux consonnes sont automatiquement nasalisées. On a donc plus besoin de les mettre le signe de la nasalisation.

Mais, quand « m » et « n » au milieu des mots sont suivis d'une consonne, ils deviennent syllabiques et portent un ton. Il en est de même quand ils sont à la fin d'un mot. Quand « n » précède « m », il y a assimilation (n devient m).

Exemples :

màmàku (*éléphant*), se lit [màmàku] “consonne”

kaàn (*lire*) “syllabique”

cém (*écoute*) “syllabique”

nańfa (*scorpion*), se lit [nańfa] “le 1er est consonne, le 2è
syllabique”

kańmá (*lecture*) se lit [kańmá] “le 1er est syllabique, le 2è
consonne”

3. La lettre « d »

La lettre « d » présente des difficultés en naténi. Selon qu'on se trouve dans une variante dialectale, elle est prononcée d'une autre façon. C'est pourquoi, il faudra faire attention.

Le « d » qu'on connaît en français n'est pas toujours le même en naténi partout. Par exemple :

- **Chez les tayaba et les natem̃ma** : « d » est prononcé [d] ou [l] au début et au milieu des mots, et [r] ou [l] en fin de syllabe. Exemples :

daadí (*jour*), se lit [daarí] ou [laarí]

tadí (*aller*), se lit [talí]

- **Chez les Okom̃ma** : « d » est toujours prononcé [d] au début et au milieu des mots, et [r] et [t] en fin de syllabe.

Exemples :

daadí (*jour*), se lit [daarí]

kódatá (*coq*), se lit [kódatá]

fokadá (*arracher*), se lit [fokatá]

- **Chez les Kuntema** : « d » est prononcé [d] partout et aussi [r] en fin de mot. Exemples :

daadí (*jour*) se lit [daadí]

diida (*ouvrir les yeux*) se lit [diira]

NB : Chaque variante dialectale est tenue d'appliquer cette règle dans son parlé et non lire « d » partout comme le français ou encore se laisser influencé par une autre variante.

4. La lettre « p »

La lettre « p » est toujours prononcée [p] au début et milieu des mots. Mais en fin de mot, elle est prononcée soit [b] soit [p] selon les variantes dialectales.

Exemples : pitá (*étaler*), se lit [pitá]

pám páń (*vite vite*), se lit [pám páń]

nìpa (*hommes, gens*), se lit [nìba] ou [nìpa]

poòpa (*femmes*), se lit [poòba] ou [poòpa]

5. La lettre « h »

La lettre « h » du naténi est différente de celle du français. Celle du français est muette comme dans les mots “homme, herbe, habiller”, alors que celle du naténi est toujours aspirante.

Exemples : haá (*danser*)

háda (*rigoler*)

fihina (*faire tourner*)

Par ailleurs, la lettre « h » laisse passé la nasalisation de la voyelle qui la précède. Elle est donc transparente à la nasalisation. La voyelle qui la suit ne doit plus alors porter le signe de la nasalisation. Exemples :

<i>partir</i>	kahá, se lit [kahá]
<i>être acide</i>	yáhi, se lit [yáhi]
<i>dedans, dans, ventre</i>	mehéká, se lit [mehéká]

6. La lettre « s »

La lettre « s » en français est prononcée [s] au début des mots comme sac, serrer. Elle l'est aussi quand elle est doublée dans des exemples comme tousser, visser. Au milieu des mots, elle est prononcée comme [z], dans des exemples comme case, viser, etc.

Mais en naténi, elle est toujours prononcée [s], et n'est jamais doublée. Exemples :

sàsa	<i>quelque chose de grand</i>
sída	<i>juger</i>
sàsákatá	<i>sorte d'instrument de musique</i>

7. La lettre « w »

La lettre « w » en français se lit dès fois comme [v] dans l'exemple comme wagon [vagon]. Mais en naténi, elle est toujours lue [w] comme dans le mot "week-end".

Exemples :

wàfa	<i>serpent</i>
wítá	<i>tourner la page</i>

PREMIERE PARTIE DES EXERCICES POUR LES LETTRES DIFFERENTES

Exercice 1 : Complétez ce qui manque dans les mots en nateni!

<i>singe</i>	_à_ a
<i>écraser</i>	_aà_
<i>les derniers</i>	_è__èma
<i>penser</i>	ma__
<i>caresser</i>	_aà_ i
<i>Grand aigle</i>	_aà_ à_ u
<i>rassemblée</i>	_í_ á
<i>se fatiguer</i>	_é_ á
<i>dix</i>	_í_ a
<i>observer</i>	_e_ á
<i>recensement</i>	_à__à_ u
<i>Enlève les mangues.</i>	_eè_ a _à_ a.
<i>L'enfant a fait caca.</i>	Bíítá __ ____.

Exercice 2 : Lisez les phrases suivantes.

- a. A báàa káá yàma.
- b. Ti màa tadí kààdi pìdìpìdì kà ti yakàdi.
- c. N tadí n bàtàda kà n nànn é n bintá-ní.
- d. Wanhí wánn wànn.

Exercice 3: Ecrivez les mots correspondants à base du français.

<i>panthère</i>	
<i>remuer</i>	
<i>se coller contre quelque chose</i>	
<i>regarder</i>	
<i>devenir fou</i>	
<i>rosée</i>	
<i>arroser</i>	
<i>laisser</i>	
<i>les femmes</i>	
<i>marigot</i>	

B. Lettres qui ont des sons communs, mais représentées différemment en écriture

1. Les voyelles orales

1a. La voyelle « o »

Ce son est représenté de quatre manière en français :

- « o » dans le mot total
- « eau » dans le mot eau
- « au » dans le mot chaud
- « ô » dans le mot côté

En nateni, ce son est représenté par la lettre « o ».

Exemples : fõma *année prochaine*
 koodí *lion*
 doòta *phacochère*

1b. La voyelle « ɔ »

Voici les quelques représentations en français de ce son :

- « or » dans le mot mort
- « omm » dans le mot homme
- « ol » dans le mot bol
- « oq » dans le mot coq
- « oc » dans le mot choc

En nateni, nous avons le symbole « ɔ » pour représenter ce son.

Exemples :	bɔ́tá	<i>cabri</i>
	yòka	<i>mil</i>
	pódá	<i>casser</i>

1c. La voyelle « e »

Cette voyelle est représentée en français par les formes suivantes :

- « é » dans le mot cérémonie
- « er » dans le mot manger
- « ef » dans le mot effet
- « ez » dans le mot chez
- « ai » dans le mot viendrai
- « et » dans la conjonction et

En nateni, ce son est représenté par le symbole « e ». Il n'est pas à confondre avec le « e muet » du français qui n'existe pas en nateni.

Exemples :	tèe	<i>injurier</i>
	béń	<i>sonner, jouer au tam-tam</i>
	seedí	<i>couteau</i>
	pèèdi	<i>courage</i>
	Weèdi	<i>Dieu</i>

1d. La voyelle « ɛ »

Voici les quelques variations de ce son en français :

- « è » dans le mot mère
- « air » dans le mot maire
- « er » dans le mot mer
- « ê » dans le mot tête
- « ex » dans le mot texte
- « ei » dans le mot peigne
- « es » dans le mot test
- « ette » dans le mot dette
- « ept » dans le mot sept, etc.

Ce son est représenté par le symbole « ɛ » en nateni.

Exemples :	dèi	<i>tisser</i>
	seda	<i>apprécier</i>

DEUXIEME PARTIE DES EXERCICES POUR LES LETTRES DIFFERENTES

Exercice 1 : Complétez ce qui manque.

<i>pitié</i>	s__ma
<i>soulever</i>	h__da
<i>mari</i>	d__o
<i>crapeau</i>	c__di
<i>la femme</i>	p____
<i>Dieu existe.</i>	W_____ p_____.
<i>L'écureuil s'est soulé.</i>	H__ta b__.
<i>Il est un soldat.</i>	__ y_ñ s_s_-dà.
<i>Elle a abandonné son cabri.</i>	__ w_i __ b_tá.
<i>L'oeuf est cassé.</i>	K_nc__ni p_dà.
<i>L'eau s'est chauffée.</i>	N__má t__kaà
<i>Elle a balayé soigneusement la case.</i>	__ p_dà naàd_dí d_d_í.
<i>Sabi cherche ses outils du champ.</i>	Sàbí p__i __ y_di n__i.

Exercice 2 :

Mettez les mots suivants de manière convenable dans le texte.

dɔnka, yòn, bɔ́n, tápòpòdi, dɔ̀hà, hò̀ta,
bé́n, m̀d̀d̀di, koodí, pesá, yèè, m̀d̀d̀di

Wànta nà̀n-dà _____. Daadí yè̀ni, kà ní datá _____ nà
naàma é _____ é bekaná. Kà ni nà̀n wànta é _____ ta naàyódi é
taá _____ _____. Kà tá t̀ei é ǹi naàma é _____, é _____ m̀d̀d̀di. Kà
_____ tà héi _____ h̀nka, kà tá ní m̀nti, é ỳi-ní è _____
wéé. Kà pá tà dehí sàma, k'yé tà _____.

Exercice 3 : Traduisez ces phrases en nateni.

<i>Je suis rassasié.</i>	
<i>Ecoute la Parole de Dieu</i>	
<i>L'eau est chaude.</i>	
<i>Nous avons pourchassé le varan hier.</i>	
<i>Il y a l'eau dans la gourde.</i>	
<i>La chèvre a fini son mil.</i>	
<i>Lequel des chiens ont-ils acheté?</i>	
<i>Elles sont passées où?</i>	
<i>Nous avons travaillé et nous nous sommes fatigués.</i>	
<i>Il laboure et nous semons.</i>	

2. Les voyelles nasalisées

2a. La voyelle « a »

Les variantes de ce son en français sont :

- « an » dans le mot danser
- « am » dans le mot champ
- « en » dans le mot dent
- « em » dans le mot empêcher

En nateni, ce son est représenté par la lettre « a ».

Exemples :

wààfa	<i>écriture</i>	taàdi	<i>montagne</i>
naàma	<i>boisson</i>	mahà	<i>penser</i>

2b. La voyelle « e »

Les variantes de ce son en français sont :

- « in » dans le mot pintade
- « im » dans le mot importer
- « ain » dans le mot bain
- « aim » dans le mot faim
- « ein » dans le mot peinture

En nateni, ce son est représenté par la lettre « e ».

Exemples :

kei	<i>couper la paille</i>	nedá	<i>pouvoir</i>
pétá	<i>hache</i>	méta	<i>fourmi</i>

2c. La voyelle « ɔ »

Il y a deux représentations en français de ce son :

- « on » dans le mot conte
- « om » dans le mot compagnon

Ce son est représenté en naténi par le symbole « ɔ ».

Exemples :	kɔ́ɔ	<i>remettre</i>
	kɔ̀mma	<i>les lépreux</i>
	fɔ̀nta	<i>castrer</i>
	mɔ̀ɔta	<i>le chien</i>
	nɔ́í	<i>intestin</i>

C. Symboles identiques mais le son diffère dans les deux langues.

Ces symboles sont utilisés dans les deux langues, mais pour représenter des sons différents. Il faut donc beaucoup y faire attention!

1. La voyelle « u »

En français le symbole « u » comme dans les mots "humain, tuteur", représente un son qui n'existe pas en naténi. En naténi, la lettre « u » représente ce qui est écrit « ou » en français. Exemples :

kúúdi	<i>fête</i>
fùdi	<i>trace</i>
dúú	<i>entrer</i>

2. La lettre « c »

La lettre « c » a deux prononciations en français :

[s] dans le mot cinéma

[k] dans le mot carte

En nateni, elle représente un son qui ressemble un peu à la combinaison « tch » du français. Un mot comme tchèque (langue parlée en République Tchèque) s'écrirait « cékìdi » en nateni.

Exemples : càmá *les étrangers*

 cetá *commencer*

 cecedó *le premier*

Attention!

Le « c » du nateni en fin de mot ou après la nasale syllabique « n » se prononce comme « dj » du français.

Exemples : fêci *la honte*

 wèci *les cordes*

 mànci *viandes*

 nènçi *les yeux*

TROISIEME PARTIE DES EXERCICES POUR LES LETTRES DIFFERENTES

Exercice 1 : Remplissez ce qui manque.

<i>Il a castré son bélier.</i>	Ò f__tà o h__dí.
<i>Louons Dieu!</i>	Tí f__t__ ____!
<i>Il m'a remis une corde.</i>	Ò n k__ w____.
<i>Je n'entends pas.</i>	N __ yo__.
<i>Il apprend le dendi.</i>	Ò biɔ__ ____.
<i>Coupe la racine.</i>	__dá __ñk__.
<i>La fête n'a pas encore commencé.</i>	K__di m__n p__ d__.
<i>Le varan s'enfuit.</i>	W__dí __ok__.
<i>Oui, nous le connaissons.</i>	__ t'oò y__-ma.
<i>La maison de ce sorcier est étrange.</i>	H__ m__nè h__ta s__nè.

IV- SONS NATÉNI QUI N'EXISTENT PAS EN FRANÇAIS

Ils sont au nombre de trois. Il s'agit de :

1. La lettre « kp »

Le français n'a pas ce son. Pour sa réalisation, le français serait tenté de dire quelque chose comme [kou + la voyelle qui suit] dans les mots comme :

Kpàdo	Kouaro	<i>nom propre de personne</i>
kpíí	koui	<i>mourir</i>

Par contre en naténi, il est fréquent dans les mots.

Exemples :	kpádí	<i>coudre</i>
	kpetá	<i>ouvrir</i>
	kpà̀nfa	<i>la pintade</i>

2. La voyelle « u »

Ce son n'existe pas en français. On peut le représenter en français de la façon suivante [oun] comme dans le mot Hounkpati. Il y a lieu de l'apprendre en naténi.

Exemples :	púúfá	<i>palmiste</i>
	kúú	<i>carboniser</i>
	yúú	<i>mère</i>

3. La voyelle « i »

Ce son non plus n'existe pas en français. On peut le représenter en français comme [ihn]. En naténi, il y a lieu de bien l'apprendre, car sa mauvaise prononciation peut conduire à un autre mot avec un autre sens comme dans l'exemple suivant:

Exemples : kpíí *se calmer*
 kpíí *mourrir*

EXERCICES POUR LES SONS QUI N'EXISTENT PAS EN FRANÇAIS

Exercice 1 : Complétez ce qui manque.

<i>Sauce</i>	___ti
<i>empêcher</i>	__a__á
<i>Non</i>	_____
<i>détacher</i>	___á
<i>hérisson</i>	___àntà__ànni
<i>C'est la guêpe (maçonne).</i>	_____ -dà.
<i>Ils se sont transformés en singes.</i>	Pà _____ wanhí.
<i>Qu'est-ce qu'ils ont dit?</i>	Pà ___ ___?
<i>Tu te penches sur moi.</i>	A y__ n ____.

Exercice 2 : Traduisez en bon naténi.

<i>Qu'ils se taisent.</i>	
<i>Tu creuses le puits avec une pioche.</i>	
<i>Le singe est monté sur le palmiste</i>	
<i>L'épervier a attrapé un pintadeau.</i>	
<i>L'enfant a vomi.</i>	
<i>Tu te penches sur moi.</i>	
<i>Sa mère ne se porte pas bien.</i>	

V. QUELQUES RÈGLES ORTHOGRAPHIQUES

A. Pronoms

1. Classes nominales

Le nateni organise ses noms en classes nominales. Chaque classe a ses suffixes, pronoms et adjectifs possessifs.

Le nateni a les pronoms du singulier: « ò, tà, mù, nì, fà, kù, yè, mà » et les pronoms de pluriel: « pà, hì, mà, mù, kà, cì, tì, nà ».

Le français n'a que « il » et « elle » pour le singulier et « ils » et « elles » pour le pluriel. Exemples :

<i>Je le vois.</i>	N ò mádí. (nìdo)
	N tà mádí. (bótá)
	N nì mádí. (koodí)

Voici le tableau des classes nominales en naténi :

Singulier	Pluriel
ò	pà
tà	hì
fà	cì
kù	cì, tì
mù	nà
nì	kà
mà	mà
yè	mù

D'autre part, le français différencie plus au niveau des personnes « il, elle » où le naténi n'a que « ò » au singulier et « ils, elles » ou le naténi n'a que « pà » au pluriel. En traduisant d'une langue à l'autre, il faut donc faire attention à ces différences.

2. Pronoms personnels

Voici la liste des pronoms personnels en naténi :

<i>je</i>	n
<i>tu</i>	a
<i>il / elle</i>	ò
<i>nous</i>	ti
<i>vous</i>	ne
<i>ils / elles</i>	pà

Quand ils jouent le rôle de pronoms possessifs, ils portent toujours le ton moyen.

Exemples : o botá *son cabri*
 pa botá *leur cabri*

B. Particules

1. La particule « e » (conjonction)

La conjonction « e » (en même temps substitutif pronominal) est prononcée comme [e], [ɛ] ou [a] selon les variantes dialectales. Elle est utilisée dans l'enchaînement des

verbes quand le sujet reste le même et les actions sont consécutives. Dans ce cas, elle porte le ton haut, et parfois n'est même pas prononcée dans une phrase. Quand elle porte le ton bas, les actions sont simultanées.

Exemples :

Ò tèni é dii a cèèpu. *Il est arrivé et a mangé ta pâte.*
Yanı́ dii! / Yanı́ é dii! *Viens manger!*
Ti kaàdi è yon. *Nous sommes assis en mangeant.*

2. La Particule « kà » (conjonction)

La conjonction « kà » (*et, et que, si, pour que*) relie des propositions (changement de sujet, propositions conditionnelles).

Exemples :

Kà n de mà yáá. *Si je le savais.*
Ò ne cakáà kà né tèni. *Il vous a informé, et vous êtes venus.*

Remarque:

Il ne faut pas confondre la particule « kà » et le pronom de classe « kà » dans des phrases. Le pronom de classe précède toujours un verbe tandis que l'autre se trouve soit au début de la phrase, soit entre deux propositions. De plus, le pronom de classe peut porter le ton bas quand il est sujet ou complément, ton moyen quand il est adjectif possessifs et ton haut quand il est sujet au subjonctif.

Exemples :

Kà tafá dɔ̀di, kà né dɔ̀̀di. *S'il pleut, il faut labourer.*

Ò dontà nò̀ka kà kà sudi. *Il a acheté des ignames, et elles sont bonnes.*

Ká dɔ̀di kà tí ɬanka. *Qu'elles (mangues) tombent et nous allons ramasser.*

3. La particule du futur « kó »

Elle est prononcée [kó], [ké] ou [ká] selon les individus.

Mais dans l'écriture, on doit écrire « kó ».

Exemples :

Ò kó tadí kà̀̀di. *Il ira au marché.*

Ti kó dii-í-ma. *Nous allons mangé.*

4. La particule « aa »

Elle joue trois rôles dans une phrase :

4.1. Fait un contraste entre deux évènements

4.2. Introduit la négation

4.3. Introduit le futur

Elle va le plus souvent avec un pronom (pronom seul ou apposé) et parfois sans pronom si le nom que représente ce dernier est présent.

4.1. *Fait un contraste entre deux évènements*

Elle sert à faire le contraste entre deux évènements différents, dont le premier est conditionné par l'accomplissement du second. Dans ce cas, elle est toujours accompagnée de la particule « **bààsí** » et est traduite par "à moins que".

Exemples :

Tafá aa tǔmá dodi-má bààsí, dití pú kó pedá benì-ní. *A moins que la pluie tombe encore, les cultures ne vont pas produire cette année.*

Aa n séuka-má bààsí, n pú pení. *A moins que tu me supplis, je ne viendrai pas.*

NB : Il faut faire la différence entre cette particule « **aa + bààsí** » et « **bààsí** » seul.

aa + bààsí = à moins que et bààsí = à part

Exemple de « **bààsí** » seul :

Fǒn bààsí n koò pú yáá òcǒn. *A part toi, je ne connais plus personne.*

Exemple de « **aa + bààsí** » :

W'aa tēni-má-ní bààsí ti pú kó cetá ye peètamà. *A moins qu'il vienne nous n'allons pas commencé la réunion.*

Tous les évènements sont placés dans le futur, mais l'un est conditionné par l'accomplissement de l'autre.

4.2. Introduit une négation

Elle introduit la négation de ce qui est vrai, juste, normal, disons l'idée opposée de ce qui devait être. Le contexte pour ce cas est très important pour la compréhension de ce qui se passe réellement.

Exemples :

T'aa bioha. *Nous allons apprendre alors.*

(Le contexte inconnu ici est qu'il faut savoir qu'on leurs avait déjà demandé d'apprendre et ils ont refusé. Maintenant la personne insiste pour les obliger à le faire, mais ces derniers continuent par s'opposer un peu comme pour dire: Si c'est par la force, alors nous verrons si on le fera).

Kà nà nõ̀ti-dà, m'aa deha. *Si c'est par obligation, je le ferai alors.*

(Bien sûr il n'est pas aussi prêt à le faire).

K'à ceí-ko-dà, w'aa tèni. *Si c'est lui que tu attends, il viendra alors.*

(La venue de celui qu'il attend est primordiale. Mais il se peut que ce dernier ait dit clairement qu'il ne viendrait pas ou que celui qui parle ait déjà dit à celui qui attend, que l'autre ne viendrait pas, mais ce dernier ne l'a pas cru. Alors il dit: si c'est lui que tu attends malgré que tu es informé de sa non venue, on verra alors s'il viendra).

Yakú yedàà f'aa dodi-má. *Le vent a empêché que la pluie tombe.*

(Le contexte est que la pluie voulait bien sûr tomber).

NB : Là également tous les événements doivent se passer dans le futur, mais avec l'idée de la négation de ce qui devait être.

4.3. Introduit le futur

Elle joue dans certaines circonstances, le rôle de la particule future « **kó** » et peut parfois être accompagnée de la négation « **pú** ».

Exemples :

N pú yáá m'aa hímà é yèdì fècì menci.

(On pourrait aussi dire) :

N pú yáá n kó hímà é yèdì fècì menci.

Je ne sais pas ce que je dois faire pour sortir de cette honte.

Ye bíítà aa pàná ta báàpa.

(On pourrait aussi dire) :

Ye bíítà kó pàná ta báàpa.

Cet enfant fera souffrir ses parents.

N mónkáà m'aa hímà-dà é yèdì fècì menci.

(On pourrait aussi dire) :

N mónkáà n kó hímá-dà é yèdì fècì menci.

Je ne sais quoi faire pour m'en sortir de cette honte.

N'aa tèn'aa, ne bá tèn'aa yè pú n déhà.

Que vous venez ou pas ça ne me regarde pas.

5. La Particule « **nà** » (préposition)

La particule « **nà** » est la préposition qui se traduit par « *avec, depuis (quand), jusqu'à* ». Dans certaines variantes

dialectales elle est confondue au pronom personnel « ne » dans la prononciation. Mais dans l'écriture, on doit écrire « nà ».

Il est aussi plus facile de la confondre avec le pronom de classe « nà » qui est un pronom de classe du pluriel des noms qui se terminent en « -pu » ou « -mu » (singulier). Le pronom de classe quand il est sujet ou complément précède toujours un verbe alors que la préposition « nà » est le plus souvent au début des phrases ou entre deux mots ou propositions.

Exemples :

Nà wodà pà tèni? *Avec qui sont-ils arrivés?*
Tená, a nà cédà. *Les arbres, tu les a coupés.*
Nà wònì-dà pà tèni-má-ní nà pa báàa.
C'est depuis longtemps qu'ils sont arrivés avec leur père.

6. La particule « há »

Elle introduit un contraste dans la phrase.

Exemples :

A há hìn ba? *Que dis-tu alors? (contrairement à ce qui est dit)*
Kà nìi tynà ye tencì, ò kó hìn nìi mónnì-dà. Kà nìi há cì yedáà, ye yaàn kó féé-ma.
Si quelqu'un suit ces conseils, il sera un homme accompli. Mais s'il les rejète, il va se perdre.

7. Les particules de direction « ní » et « ho »

Ce sont des particules qui indiquent qu'elle direction prendre ou l'évènement se déroule vers quelle direction. On doit les écrire séparé d'un trait d'union au mot. Elles sont au nombre de deux.

La particule « ní » indique que l'action se déroule en direction de celui qui parle. Elle exprime aussi un temps éloigné dans le passé. Enfin elle désigne parfois l'endroit où l'évènement se déroule.

Exemples :

Ò tónti-ní. *Il revient (vers ici).*
Yè mà yòn-ní nà wònì-dà. *C'est ainsi depuis fort longtemps.*
P'èè péé-ma-ní. *Ils sont là-bas. (l'endroit où la scène se passe)*

La particule « ho » indique que l'action se déroule du côté opposé de celui qui parle. Elle exprime aussi un temps éloigné dans le passé. Enfin elle désigne parfois l'endroit où l'évènement se déroule. La particule « ho » devient « hɔ » après une voyelle nasalisée.

Exemples :

N péé-ho. *Je viens là-bas.*
Wéé-hɔ é tènì. *Efforce-toi de ton côté pour venir.*
Yè mà hìn-hɔ nà dekáà-dà.
Cela s'est passé ainsi depuis le temps passé.

8. Les particules « dà » et « mà, ma, má »

Ces particules jouent le rôle d'emphatiseur ou d'affirmation de ce qui se passe. Elles ne font pas partie des mots et doivent être écrits séparé par un train d'union.

Mais pour la particule « -ma », parfois elle est ajoutée aux verbes pour former un adverbe de manière ou un nom. C'est dans ce seul cas où nous devons écrire cette combinaison en un seul mot.

Exemples :

Mòḁta-dà ò dḁntà. *C'est le chien qui l'a mordu.*

Ò nedà-mà tḁmú yè pú sudi?

Comme il a connu le travail-là ce n'est pas bon?

N hḁn-má mḁma, k'yèè mòḁta é kpíí.

Après que j'ai fais ça, le chien est décédé.

N ò cakáà-ma ye wemá, k'yóò naaka.

Après que je lui est annoncé la nouvelle, il s'est réjouis.

O cakàma dḁn-ń-ma. *Son conseil est difficile.*

N pú kpèi ye kú paḁámà.

Je n'aime pas cette manière de faire (ce comportement).

C. Différentes formes de liaisons

1. Liaisons entre particules et pronoms

1.1. La particule « kà »

a. Liaison de « kà » avec les pronoms personnels « a » et « ò »

Quand dans la phrase l'évènement est conditionné ou se passe dans le présent, le ton de liaison est bas. On a:

kà + a → k'à

kà + ò → k'ò

Exemples :

K'à tehàà k'yé n'tɔy. *Si tu acceptais, ça serait mieux.*

N you k'ò tonà: *Je l'entends dire:*

Quand un évènement est terminé ou mis au subjonctif, le ton de liaison est haut. On a:

kà + á → k'á

kà + ó → k'ó

Exemples :

Pà yè á tadí yèdi k'á yedeè?

On a dit que tu ailles au champ et tu as refusé?

Ó n'yon! *Qu'il soit en train de manger!*

P'òò yí k'ó tènì. *On l'a appelé, et il est arrivé.*

***b. Liaison de « kà » avec les adjectifs possessifs
« a » et « o »***

Quant aux adjectifs possessifs (écrits comme les pronoms personnels, mais tous à ton moyen), leur liaison avec la particule « kà » entraînent dans la prononciation le redoublement de ces derniers. On garde les tons. On a :

kà + a → k'aa

kà + o → k'òo

Exemples :

K'aa bàtada pèdà, k'á n pàà nòdka. *Si ton champ d'ignames produit, il faut me donner des ignames.*

Pà dodi nà dawéèku k'òo nòku bókadá.

Ils sont tombés avec le véhicule, et son bras est cassé.

***c. Liaison de « kà » avec « yè » (pronom) et
« ye » (possessif)***

La liaison de « kà » avec « yè » (pronom diminutif ou neutre), donne :

kà + yè → k'yè

kà + yé → k'yé

kà + ye → k'yèè

Exemples :

K'yè púdí ò pú pení.

Peut-être qu'il ne viendra pas.

K'à tehàà k'yé n'tɔy.

Si tu acceptais, cela serait mieux.

1.2. La Conjonction de coordination « e »

Notons que la particule « e » porte les tons haut et bas selon les circonstances (actions consécutives ou simultanées).

Sa liaison avec les pronoms et les particules entraîne un redoublement de ces derniers.

a. Liaison de « e » avec les pronoms personnels « a » et « ò »

Pour ces liaisons, les tons sont :

- haut-moyen ou haut-bas, si les actions s'accomplissent l'une après l'autre (consécutives)

- bas-bas, si les actions se passent en même temps (simultanées).

Actions consécutives

é + a → áa

é + ò → óò

Exemples :

Ò tèni áa caka wεemá.

Il est arrivé et t'a rapporté la nouvelle.

Pà ò cɛdí óò kpená.

On l'a arrêté et l'a emprisonné.

Remarque :

La différence de ton de ces deux liaisons est liée au fait que les deux pronoms personnels « a » *et* « ò » n'ont pas le même ton, le « a » est moyen et le « ò » est bas.

Actions simultanées

4

è + a → àà

è + ò → òò

Exemples :

Ò tèni òò békú. *Il est arrivé en le demandant.*

Ò kàdi àà wán (*continuel*). *Il est assis en te regardant.*

Conclusion:

Nous pouvons conclure que « é » (**ton haut**) relie deux actions qui s'accomplissent l'une après l'autre, tandis que « è » (**ton bas**) coordonne deux actions qui se passent en même temps (présent, passé ou même au futur).

b. Liaison de « e » avec le pronom « yè »

La liaison de « e » avec le pronom « yè » donne les combinaisons suivantes:

é + yè → éè

è + yè → èè

PREMIERE PARTIE DES EXERCICES POUR LES REGLES ORTHOGRAPHIQUES

Exercice 1 :

Mettez la particule convenable dans les phrases suivantes.

<i>Si ce n'est pas ça, c'est quoi alors?</i>	___ mema do, ìnmóma-dà há deè?
<i>Si tu veux sortir, il faut fermer la chambre!</i>	___ yèti, ___ kpená nàmòni.
<i>Nous venons là-bas pour te voir.</i>	Ti péé-___ è ___ déhá.
<i>Si quelqu'un vient me demander, dis-lui que je suis sorti.</i>	___ nìdo tèni ___ n békáà, ___ n'yò n yedi.
<i>C'est vraiment mon chien qu'il a tué.</i>	N mòta-___ ò kòù-___.
<i>C'est toi et lui qui aviez fais cela et tu nies.</i>	Fún ___ mení-___ yè panà ___ nòhù.
<i>Il est arrivé (ici) depuis longtemps avec sa femme.</i>	Ò tantà-___ ___ wòni-___ ___ poòo.
<i>S'il refuse, il faut le laisser.</i>	___ yedáà ___ ò hédá.
<i>Il a pris cela et l'a piétiné et c'est mort.</i>	W'èè tódà ___ nàa ___ kpíi.
<i>Peut être qu'il viendra aujourd'hui.</i>	___ púdí ò pení-___-___ yenì.

Exercice 2 : Dictée préparée.

Kà tafá dɔɔ-ní, kà pà wónà tapaàka, è bɔdí yòka, kà kà yèni è kpéí, ye wòni kà ne té cɛɛ notí é tì píná.

K'à hín a toòka kpenì, ye kú wòni è wéi a notá kà tà cèntì, kà pà tà kòù, a koò dá wɛdá.

Botá yaànn fón, k'à cǐháà, k'ò kpèi, k'ó táá a kpená kódeedí. Kà mema dɔ, k'ó tà dii, ó n'yòn nido bààsí é tà nà kój.

Memá-dà tee, bá mènè dèè-ko yònà-ma ó cɛdí o notí tapa-wónáti wòni.

1.3. Liaisons de la particule « kó »

La particule « kó » exprime une action future.

a. Liaison de « kó » avec les pronoms personnels

« a » et « ò »

Ceci donne :

kó + a → k'áa

kó + ò → k'òò

Exemples :

N k'áa caka wemá.

Je vais te dire une parole.

N k'òò caka, a hímpú.

Je lui chargerai de ta commission.

b. Liaison de « kó » avec « yè »

Ceci nous donne :

kó + yè → k'èè

Exemple : N k'èè cɔ̃hã-á-ma. *Je vais gâter cela.*

1.4. La particule de négation « pú »

**a. Liaison de « pú » avec les pronoms personnels
« a » et « ò »**

La négation « pú » fait des liaisons avec les pronoms personnels « a » et « ò » tout comme les autres particules. On a :

pú + a → p'áa

pú + ò → p'óò

Exemples :

Ti p'áa sedáa. *Nous ne t'avions pas apprécié.*

Pà p'óò yíí, k'ó tèní. *On ne l'a pas invité, et il est arrivé.*

b. Liaison entre « pú » et « yè »

La fusion des deux donne:

pú + yè → p'èè

Exemples :

Ye niyà, n p'èè yáá. *Cette chose-là, je ne la connais pas.*

Ye mòðsa, pà p'èè dontà. *Ils n'ont pas acheté le chien chétif-là.*

1.5. Liaison des particules « dà », « nà », « te » avec les pronoms possessifs « a » et « o »

Il se produit des liaisons lorsque les pronoms possessifs « o » (son, sa, ses) et « a » (ton, ta, tes) viennent immédiatement après les particules « dà », « nà », « te ». Dans ces genres de liaisons, les pronoms en question ne changent pas, mais se dédoublent pour remplacer la voyelle de la particule disparue.

Voici quelques exemples :

Formes normales	Liaisons	Traductions
Ò yoò pení nà o poò.	Ò yoò pení n'òò poò.	<i>Il viendra plus tard avec sa femme.</i>
Fḡn-dà ò yíí-ní.	Fḡn-d'òò yíí-ní.	<i>C'est toi qui l'a appelé.</i>
Nà a báàa ne yòn-ń- ma.	N'áa báàa ne yòn- ń-ma.	<i>Vous vous ressemblez avec ton père.</i>
A màa-dà a penti.	A màa-d'áa penti.	<i>C'est ta mère qui te cherche.</i>
Pà té ò podí-ma.	Pà t'òò podí-ma.	<i>On l'a encore frappé.</i>
Ò té a weì.	Ò t'áa weì.	<i>Elle te parle comme elle en a l'habitude.</i>

b. Liaison de « a » avec « ye »

Cette liaison produit la fusion suivante :

a + yè → aè ou: èè

á + yè → áè ou: éè

Exemples :

Aè yáá-dà mì?

Connais-tu ceci?

Éè tǝná-ní sǝnsákù.

Ramène ça tout de suite!

2.3. Le pronom personnel « ò » (3^e pers. sing.)

a. Liaison entre « ò » et « a »

Cette liaison nous donne l'impression qu'on pourrait écrire « ò » comme « wò » selon la prononciation. Nous avons alors le résultat suivant :

ò + a → w'àà

ó + a → w'áa

Exemples :

W'àà pǝná ba?

Qu'est-ce qu'il t'a fait?

A hǝn w'áa pǝǝ ba?

Que veux-tu qu'il te donne?

b. Liaison entre « ò » et « ò »

Une liaison se produit quand « ò » (pronom sujet) et « ò » (complément d'objet) se suivent. On a :

ò + ò → òò

ó + ò → óò

Exemples :

Òò panà ba? *Qu'est-ce qu'il lui a fait?*

Óò potá é déhá! *Qu'il le frappe pour voir (ce qui va se passer)!*

c. Liaison de « ò » avec la particule « há »

Cette liaison nous donne la combinaison suivante :

ò + há → w'àá

Exemple : Óá hín á yéé? *Que veut-il que tu fasses alors?*

d. Liaison de « ò » avec « yè »

Leur liaison nous donne :

ò + yè → w'èè

ó + yè → w'éè

Exemples :

W'èè péé-ma. *Il est là.*

W'éè yaàní miì! *Qu'il amène cela ici!*

2.4. Le pronom personnel « ti » (1^{ère} pers. plurielle)

a. Liaison de « ti » avec « a »

Voici ce que nous obtenons :

ti + a → t'aa ou: t'a
tí + a → t'áa

Exemples :

T'a mádí-ma. *Nous te voyons.*

Pà wontà ti yíí sídàpu, kà t'áa pèha, ti p'áa déhà.
*Ils nous ont convoqués au tribunal hier, et nous t'avons cherché,
nous ne t'avons pas vu.*

b. Liaison de « ti » avec « ò »

Nous avons les combinaisons suivantes :

ti + ò → t'òò
tí + ò → t'òò

Exemples :

T'òò cakáà-á-ma, k'ó yeda. *Nous l'avons conseillé et il a refusé.*

Ò békáà, kà t'òò caka-ma yè hìmpú, ò pú yekáà.
*Il a demandé, et nous l'avons informés de ce qui s'est passé, mais
il n'a pas voulu entendre.*

c. Liaison de « ti » avec « há »

Nous avons :

ti + há → t'aá

Exemple :

Pà ti békú weemá kà t'aá pú mà yáá.

On nous demande des renseignements que nous ne connaissons pas.

d. Liaison de « ti » avec « yè »

ti + yè → t'eè

tí + yè → t'éè

Exemples :

T'eè péé-ma ti weñni. *Nous sommes tous présents.*

K'ò hín tí paá-sa, kà t'éè paná.

S'il nous dit de faire quelque chose, alors faisons-le.

2.5. Le pronom personnel « ne » (2^e pers. plurielle)

La liaison ne se fait pas avec le pronom « a », les deux étant deuxième personne du pluriel et du singulier.

a. Liaison de « ne » avec « ò »

ne + ò → n'òò

né + ò → n'óò

Exemples :

N'òò déhà? *Vous l'avez vu?*

Kà n'òò déhà, kà n'òò cǝǝ-ní.

Si vous le trouvez, (alors) attrapez-le!

b. Liaison de « nɛ » avec « há »

$nɛ + há \rightarrow n'aá$

Exemples :

N'aá pakú badà? *Que faites-vous alors?*

N'aá hín n yǝǝ? *Que voulez-vous que je fasse?*

c. Liaison de « nɛ » avec « yè »

On a les résultats suivants :

$nɛ + yè \rightarrow n'ɛè$

$né + yè \rightarrow n'ée$

Exemples :

Nì miù, n'èè yon-ń-dà? *Cette chose-ci, la mangez-vous?*

N'ée kòù, yè mɔn-ń-ma ye bɔɔsà.

Le cabri chétif-là est malade, tuez ça!

2.6. Le pronom personnel « pà » (3^e pers. pl.)

a. Liaison de « pà » avec « a »

Ceci donne :

$pà + a \rightarrow p'àà \text{ ou: } p'à$ $pá + a \rightarrow p'áa$

Exemples :

P'à weì ba, k'à yòn wámu?

Pourquoi ils te parlent, et tu es silencieux?

N tòn-hq è yò p'áa yí-ní, a yeèkaà?

J'ai envoyé (vers toi) pour qu'on t'appelle, tu as entendu?

b. Liaison de « pà » avec « ò »

Voici les liaisons qui en résultent :

$pà + ò \rightarrow p'òò \text{ ou: } p'ò$ $pá + ò \rightarrow p'óò$

Exemples :

P'òò podí, k'ò hódì. *Ils l'ont frappé et il pleure.*

Ò cǝǝ-ní, kà p'óò podí! *Attrape-le pour qu'on le frappe!*

c. Liaison de « pà » avec « há »

$pà + há \rightarrow p'àá$

Exemple : P'àá p'áa yáá-mà dò, nté a hǝmù?

Et comme ils ne te connaissent pas, que feras-tu?

d. Liaison de « pà » avec « yè »

On a les combinaisons suivantes :

pà + yè → p'èè

pá + yè → p'éè

Exemples :

A pà biɔhà̀nà-sa wèni, p'èè yáá-ma.

Ils retiennent tout ce que tu leur a enseigné.

A pà biɔhà̀nà-sa wèni, a té hédá kà p'èè wàhà̀ pòkàhi meheká!

Tout ce que tu leur enseigne, fais-leur écrire cela dans les cahiers!

2.7. Le pronom neutre « yè »

« Yè » est un pronom neutre qui désigne des choses. C'est aussi un pronom diminutif.

a. Liaison de « yè » avec « a »

Voici les combinaisons qui en résultent :

yè + a → y'àà

yé + a → y'áa

ye + a → y'aa

Exemples :

Y'àà wekàà sàmà-ní?

Cela te semble plus clair maintenant?

Y'aa mò̀̀sa kpíi.

Ton chien chétif-là est mort.

Ò kpèi y'áa dònka-á-ma. *Il veut que ça t'énerve.*

b. Liaison de « yè » avec « ò »

Nous avons les combinaisons suivantes:

yè + ò → y'òò

yé + ò → y'óò

ye + o → y'oo

Exemples :

Y'òò dii-í-ma. *Ça l'a étonné.*

Y'oo kpàñfa tá? *Et sa pintade-là?*

N de kpèi y'òò hìmpú-dà.
C'est ce que je voulais que ça lui fasse.

c. Liaison de « yè » avec « há »

On a :

yè + há → y'àá

Exemple :

Y'àá pú n dii-má dó-ò! *Mais ça ne me regarde pas!*

3. Liaison des verbes avec les pronoms

Quand les pronoms personnels « ò » et « a » viennent immédiatement après certains verbes, il se produit des liaisons avec ces derniers. Voici la façon dont-on peut les écrire :

Exemples :

Formes normales	Liaisons	Traduction
Pà bédì àà mōdì.	Pà béd'àà mōdì.	<i>On prépare pour te donner.</i>
Ò yídí a dákáti.	Ò yíd'aa dákáti.	<i>Elle porte ton collier.</i>
Nañci o poòo.	Nañc'oo poòo.	<i>Il faut commissioner sa femme.</i>
Deèda óò kǔǔ.	Deèd'óò kǔǔ.	<i>Enlève pour le donner.</i>
Pà détà ò fénà-sa.	Pà dét'òò fénà-sa.	<i>Ils ont trouvé ce qu'il a perdu.</i>

DEUXIEME PARTIE DES EXERCICES POUR LES REGLES ORTHOGRAPHIQUES

Exercice 1 :

Trouvez les pronoms et particules dans les liaisons ci-dessous!

p'áá _____	éè _____
t'aa _____	àá _____
aá _____	n'èè _____
óò _____	p'èè _____
w'éeè _____	k'òá _____
n'òò _____	òò _____
m'a _____	áá _____
àà _____	t'eè _____
t'óò _____	w'àá _____

Exercice 2 :

Choisissez les combinaisons convenables pour compléter les phrases!

w'àá, aá, éè, k'yè, òò, t'aa, p'àá, p'èè, n'òò, t'òò, t'éeè, n'èè, p'òò, w'èè, p'àà, t'óò, k'èè, n'aá, p'òò, n'òò, t'áa, oo, òò

<i>Comment on t'appelle?</i>	_____ tonà ba?
<i>Nous lecherchons depuis hier.</i>	_____ penti nà wondàko-dà.
<i>On l'a recruté comme militaire devant moi.</i>	_____ cędí sósima n nònřfà-dà.
<i>Il le connaît il y a longtemps.</i>	_____ yáá _____ deũ.

<i>Il l'a (homme méprisé) trompé et l'a égaré.</i>	_____ soònà _____ yehèna.
<i>Nous t'avons envoyé et tu n'est pas allé.</i>	_____ tòn _____ pú tadí-ì?
<i>Que vas-tu faire avec cela, comme tu ne le connais pas?</i>	A _____ paṅá ba, a _____ yáá-mà?
<i>Qu'ils le fassent sortir et nous allons le voir.</i>	_____ dèna-ní kà _____ déhá!
<i>Et comme il a refusé, qu'allez-vous faire?</i>	_____ yedáà-mà, _____ kó yéé?
<i>Remettez-nous cela et nous allons vendre ça.</i>	_____ ti kóṣ- ní kà _____ yeda.
<i>Vous le possédez mais ils ne le savent pas.</i>	_____ tee-é-ma _____ pú yáá.
<i>Il vient avec sa femme.</i>	Ò pení _____ poòo.
<i>Elle te parle comme d'habitude.</i>	Ò t_____ wèi.
<i>Il faut commissionner son ami.</i>	Nañc_____ dópo.
<i>Ils ont trouvé ce qu'il a perdu.</i>	Pà dét_____ ò fénà-sa.

Exercice 3 :

Construisez des phrases en utilisant les liaisons suivantes.

w'èè, n'aá, y'àá, èè, n'óò, k'òá, m'a, áa
w'àá, p'éeè, òò, t'oò, t'aa, p'àà

D. Composition des mots

Les combinaisons de nom et verbe, de nom et adjectif, seront écrites en un seul mot. Ici, le suffixe du nom ne se perd pas.

Exemples :	pəkàwàhàta	<i>cahier à écrire</i>
	bøyedàta	<i>cabri à vendre</i>
	bəfòuta	<i>cabri noir</i>
	dakpénn	<i>homme vieux</i>

La combinaison de nom + nom où le résultat donne un nom unique, et où le suffixe du premier nom se perd, doit s'écrire en un seul mot. Enfin, la combinaison de nom + nom où le suffixe du premier nom se perd, et où le résultat se traduit en deux mots sera écrite de deux mots, liée par un trait-d'union.

Exemples :

hədókú (<i>feu-bois</i>)	→	<i>fusil</i>
yuwóomá (<i>tête-moelle</i>)	→	<i>cerveau</i>
nònnéemá (<i>oeil-eau</i>)	→	<i>larmes</i>
fànkà-mànçi	→	<i>viande de cochon</i>

E. Formes courtes des mots

Tous les mots ne sont pas les mêmes. Chacun a sa signification particulière, sa façon de se comporter et sa fonction. C'est pourquoi il est très important de connaître le comportement de chacun d'eux. Il y a deux sortes de mots :

1. Ceux qui désignent une personne, un animal ou une chose. On les appelle les noms.

2. Et ceux qui commandent un mouvement, que nous appelons les verbes.

Tous sont appelés des mots en naténi, mais n'ont pas la même fonction.

1. Formes courtes de certains noms

Les noms sont de deux catégories :

- Ceux qui ont une forme courte
- Et ceux qui n'ont pas de forme courte

Le sens ne change pas, qu'un nom passe de sa forme initiale à la forme courte. Pour s'abrégé, la voyelle du radicale se dédouble pour pouvoir porter le nombre de tons du mot.

On a :

<i>homme</i>	nìdo	nìi
<i>chose</i>	nìiḡa	nìii
<i>jour</i>	daadí	daá
<i>la chose-là</i>	niiḡà	nìi

Exemples :

Daá m̀móni-dà a t̀èni-má-ní? *Quel jour es-tu venu?*

Nii-dà ò déhà. *C'est quelqu'un qui l'a vu.*

Nìii-dà k'yè pú sudi. *C'est une chose qui n'est pas bonne.*

N pú yáá ye nìi-ní. *Je ne connais pas cette chose.*

L'abréviation des noms en naténi se produit au niveau de ceux qui se terminent par « di », « do », ou « ya », mais pas tous. Il y a d'autres qui ne le font pas. On a :

<i>jours</i>	daàka	daàa
<i>trois</i>	taḍi	taḡ
<i>Dieu</i>	Weèdi	Weèdi
<i>roi</i>	wódo	wódo

2. Formes courtes des verbes

L'abréviation de certains verbes se fait de la même façon que les noms. Il y a ceux qui s'abrègent et ceux qui ne le font pas. Certains verbes terminés en « di », « da » et « na » s'abrègent tandis que d'autres ne le font pas. On a :

<i>aller</i>	tadí	taá
<i>être en train de vendre</i>	yedí	yéé
<i>vendre</i>	yedáà	yééè
<i>pouvoir</i>	nedá	neé
<i>dire</i>	tonà	toò
<i>faire</i>	paná	paḡ
<i>admirer</i>	sódí	sódí
<i>percer</i>	tḡdá	tḡdá

Exemples :

Ò taá kààdi. *Il est allé au marché.*
Ò yeèè faàti. *Elle a vendu les feuilles.*
Deèè-ní a kpèi-sá. *Enlève ce que tu veux.*
Ò toò ti pú yáá-ma. *Il pense que nous ne connaissons pas.*
Pà nêhi è sódi ba? *Qu'est-ce qu'ils sont en train de regarder?*
Taàda a taà-sa caadí meheká. *Enlève ce que tu as mis dans le bol.*

TROISIEME PARTIE DES EXERCICES POUR LES REGLES ORTHOGRAPHIQUES

Exercice 1 : Trouver les combinaisons des noms suivants.

<i>cabri noir</i>	
<i>homme vieux</i>	
<i>les lunettes</i>	
<i>intestin de poule</i>	
<i>les larmes</i>	
<i>viandes de poule</i>	
<i>cahier à écrire</i>	
<i>fusil</i>	
<i>royaume</i>	
<i>nourritures des porcs</i>	

Exercice 2 : Trouvez les formes courtes de ces mots.

yeda	_____	hódí	_____
mòdo	_____	yeèda	_____
sòdi	_____	niìya	_____
daàka	_____	Weèdi	_____
ṭadi	_____	deèda	_____
taàda	_____	yedáà	_____
bédá	_____	buèda	_____

F. Les formes verbales

Les verbes en nateni ont généralement trois formes, quelques verbes disposent encore d'une quatrième. Ce sont :

1. La forme neutre

Elle est utilisée comme :

-- forme de l'impératif

-- forme du subjonctif

-- avec la particule « kó » comme forme du futur

-- et dans une suite de verbes (enchaînés par « é ») si les actions ne sont pas encore accomplies.

pèha	kàhá	dii	fítá
------	------	-----	------

Exemples :

peha! *Cherche!*

é dii *manger*

N kó dii. *Je vais manger.*

Yídá é yantá néemá é n paḡ ká n yaḡ.

Lève-toi pour me donner de l'eau pour que je boive.

2. La forme perfective (parfait)

Elle est utilisée pour exprimer toutes les actions qui sont terminées (passé proche sans particule « de », passé éloigné avec la particule « de »).

peháà	kaḡà	dii	fītà
-------	------	-----	------

Exemples :

Ò fītà. *Il s'est échappé.*

Ò de fītà. *Il s'était échappé.*

Ò peháà ò fénà-sa é mónka.

Il a cherché en vain ce qu'il avait égaré.

Ò de peháà ò fénà-sa é mónka.

Il avait cherché en vain ce qu'il avait égaré.

3. La forme continue (présent)

Le continuel montre le plus souvent que l'action se passe dans le présent et n'est pas encore achevée (= être en train de faire quelque chose).

pentì	kə̀hedi	yon	fííkú
-------	---------	-----	-------

Exemples :

Ò pentì ba? *Que cherche-t-il?*

Pà kə̀hedi kààdi. *Elles sont en train d'aller au marché.*

4. La forme habituelle

L'habituel exprime qu'une action se répète régulièrement.

pehènta	kə̀hù	yonti	--
---------	-------	-------	----

Exemples :

Pà kə̀hù mi-dà daàka wèni. *Elles passent ici tous les jours.*

Ò pehènta ba daàka wèni a hò̀ta?

Que cherche-t-il chaque jour chez toi?

Voici les formes de ces verbes :

verbes	neutre	perfectif	continuuel	habituel
<i>chercher</i>	peha	peháà	penti	pehènta
<i>partir</i>	kaḥá	kaḥà	keḥedi	kaḥù
<i>manger</i>	dii	dii	yon	yonti
<i>s'échapper</i>	fítá	fítà	fííkú	--

Il y a des verbes qui ont deux formes au perfectif, continuuel et habituel, dépendant du ton de la dernière syllabe du sujet qui les précède.

Exemples :

Nìdo (*ton moyen!*) dòḥaà o saṅta. *L'homme a réparé son vélo.*

Ò (*ton bas!*) dḥaà o saṅta. *Il a réparé son vélo.*

Le tableau suivant montre des exemples types de verbes. Tous les autres verbes qui portent les mêmes tons que ces derniers se comportent comme eux.

Au niveau des verbes terminant en bas-bas, il faut distinguer deux sortes: Ceux qui se terminent en [CV] (consonne-voyelle), et ceux qui se terminent en [VV] (voyelle-voyelle). Les formes des deux sortes de verbes ne sont pas les mêmes (voir tableau ci-dessous).

Les verbes statiques (par Exemple : sṅ̀n → *être mauvais, dangereux*) ne changent pas de tons.

verbes	neutre	perfectif	continuuel	habituel
<i>arranger</i>	dòhà	dòhaà / dòdhaà	dòhu / dòdhu	dòhàta / dòhàta
<i>tuer</i>	kòù	kòù / kòù	kòùdì / kòùdì	--
<i>penser</i>	mahà / màhà	màhaà / maàhaà	màhu / maàhu	màhàta / mahàta
<i>lire</i>	kaàn / kàn	kàn / kaàn	kàn / kaàn	kàn̄ti / kantì
<i>cogner</i>	boòda / bòda	bòdà / bodà	bòpù / bopù	bòhòta / bohòta

Les verbes se terminant en « -ni », « -di », « -ci » vont comme « kaàn » et non comme « boòda ».

Exemples :

verbes	neutre	perfectif	continuuel	habituel
<i>sortir</i>	yeèni / yèni	yeèni / yèni	yetì / yètì	yèhu / yeèhu
<i>contaminer</i>	toòdi / tòdi	toòdi / tòdi	todì / tòdì	toñta / tònta
<i>commis- sionner</i>	nañci / nàñci	nañci / nàñci	nankù / nànkù	nankàta / nànkàta

G. Les tons grammaticaux

Ils sont au nombre de deux :

1. Le ton bas sur la dernière syllabe des noms

En général, les noms ne portent pas de ton bas sur leurs dernières syllabes.

Le ton bas est quand-même utilisé quand on se réfère particulièrement à un mot. Par exemple, si l'on se réfère à une fête dont on a déjà parlé, on peut dire:

Kúúdi de naá-ma. *La fête-là était bonne.*

Si nous voulons préciser davantage la chose à laquelle nous nous référons, nous ajoutons des pronoms ou adjectifs démonstratifs (« men » + suffixe du nom).

Le suffixe du nom précisé se greffe à la racine « men ».

Voici quelques exemples :

Personnes	Nìdò menh̃.	<i>Cet homme-ci.</i>
	Poopà mēmpà.	<i>Ces dames que voici.</i>
Animaux	Sanh̃i menh̃i.	<i>Ces chevaux-ci.</i>
	Kpàñfà menf̃a.	<i>Cette pintade que voici.</i>
Choses	Kúúdi menñi.	<i>Cette fête-ci.</i>
	Nìi mĩ.	<i>Cette chose que voici.</i>

2. Le ton flottant

Le ton flottant joue un rôle très important au niveau du sens des phrases. Quand il est utilisé dans une phrase, il apporte à cette dernière une certitude, l'affirmation de l'évènement qui se déroule. Sa présence dans une phrase ne laisse plus de place au doute quand à l'accomplissement d'un évènement qu'il soit passé, en cours ou futur. Il se réalise au niveau de la dernière voyelle des verbes par allongement de cette dernière qui prend le ton haut, suivi de la particule « -ma ».

Voici comment on doit l'écrire :

Ò naa-á-ma.	<i>Tu as vraiment raison.</i>
P'èè pàà-á-ma.	<i>Ils ont réellement fait cela.</i>
N dii-í-ma.	<i>J'ai mangé. (il n'y a pas de doute)</i>
Kúúdi yòh-ń-ma neèmu.	<i>La fête est vraiment une bonne chose.</i>
Pà yon-ń-ma.	<i>Ils sont en train de manger.</i>
Poòpa yòh-ń-ma naàma.	<i>Les femmes boivent réellement la boisson.</i>
Noòdi kúú-ma.	<i>L'igname s'est vraiment carbonisée.</i>
Ti taá-ma.	<i>Nous sommes réellement allés.</i>

Remarque :

Si la dernière voyelle d'un verbe porte le ton haut, l'allongement est moins long. Donc on n'a pas besoin d'allonger la voyelle en la séparant d'un train d'union. (voir les deux derniers exemples du tableau ci-dessus).

QUATRIEME PARTIE DES EXERCICES POUR LES REGLES ORTHOGRAPHIQUES

Exercice 1 :

Trouvez les formes verbales des verbes suivants à l'accompli, l'innaccompli et l'habituelle.

verbes	traduction	accompli	innaccompli	habituelle
yekà	<i>entendre</i>			
dii	<i>manger</i>			
cɔ̃ha	<i>gâter</i>			
deèda	<i>enlever</i>			
ceèn	<i>frire</i>			
yáda	<i>connaitre</i>			
kòù	<i>tuer</i>			
béka	<i>demander</i>			
béná	<i>préparer</i>			
nòhì	<i>nier</i>			
hadí	<i>s'échauffer au feu</i>			
wedá	<i>parler</i>			

Exercice 2 : Traduisez les phrases suivantes en naténi.

<i>Les mangues-là se mange.</i>	
<i>Le cabri-là n'est pas le tien.</i>	
<i>J'ai bien entendu cette parole.</i>	
<i>Il est vraiment difficile.</i>	
<i>Il a accepté.</i>	
<i>Je le connais réellement.</i>	
<i>Il a grandi maintenant.</i>	
<i>Cet enfant vomit tous les jours.</i>	
<i>Il se rappelle encore.</i>	
<i>La femme-là boit vraiment la boisson.</i>	

Exercice 3 : Lecture

Kótadá nà kpàntàkpañni-dà kèj é datá taàpu. Kà kpàntàkpañni é cèn é péha màmati, bəhí, koòka, wanhí, notí ti bodú bodú. Kà kódatá péha yíicí, nànkpehí, deùka, nèhi hi bodú bodú. Kà yíifá é hácí fa poñku, è yò: Kóta, kà n tèi è wédí kà ti pà nedà, ti kó kóní k'á n bodá ba? Kà kódatá yò: N k'áa kój n sepañn.

Kà pá kəhá taàpu pesá. É tèi, kà kpàntàkpañni é tən wañta è yò: Dìsi púufá menfá é dentá tɔ̀pa neèkaàma! Kà wañta é dìsi hádí nà púufá yódi. Kà yíifá é n'yò̀n-ní pámpáán, é tənfi ta yudí. Kà ní tən wededí, kà mema é t́má pañá.

Ye wòni, kà kpàntàkpañni yò: Hédá-nà kà tí cocí! Nèhì ti nedà-á-ma. Kà pá koní, kódatá pú dentá é bodá yíifá ta sepañn. Memá-dà tee, kà yíifá cəhú kóobímú.

VI. PROVERBES -- Dapànwemá

- Kótadá h́ kpitá tápémú kà mú tóní é dodi ta yudí h́nka-dà.
- Mòṣta pú h́ dṣntá ta bíídí é tèi kṣṣṣdi.
- Mèh̀h̀ǹ púsí-ko pú wei.
- Bonkú béè-sa, bṣdahí ceèhi-sá-dà.
- Maafá mènṣfà béè-fa, pà bṣokú-fa-dà.
- Dabṣṣṣdi mènì wṣci-dí kónkú meheká pú yáá è yṣ wè̀nku kpenì.
- Nàfa ṣankodí péé-sa, fà kṣdì è bókámú-sa-dà.
- Cèèdi fṣdi-dà h́ nì caka è yṣ teṣka kpenì.
- Màmàku pú daṣ ku fṣdi è há nítá kpeèpu bíídí-i?
- A pú h́ n'dópú nà waṣta, k'aa dṣṣṣdi weṣ tepú h́nka.
- Pà pú bekú mṣfṣṣta hamú.
- Hòṣtá tóní ká n káṣntá kṣṣ.
- Sṣṣṣta sáá-ma, ta kṣṣṣnti sáá-ma-dà.
- Sṣṣṣta mènṣtá káá-ta sṣṣṣṣma míṣnti yaṣṣṣni-ta-dà.
- Dapàṣṣṣṣtṣṣ néesá pú fṣṣ.
- Wemá pú káá weyúṣni.
- K'à pú dodi, a pú h́ bantá kónnṣdi.
- Kà dayṣta pú dóm túúdi, tà pú h́ kṣṣ.
- Kpékú pú h́ a yeda, kà wè̀eku áa teha.

RÉPONSES AUX EXERCICES

Page 5, Exercice 1

<i>refuser</i>	yedáà	<i>retirer</i> (<i>couteau</i>)	nòtà
<i>peler l'igname</i>	káha	<i>gourde</i>	dénfa
<i>langue</i>	denfá	<i>hippopotame</i>	dènfa
<i>verser</i>	kódà	<i>chasser</i>	boðhaà
<i>maudir</i>	nòda	<i>filtrer</i>	nódá
<i>juger</i>	sídáà	<i>manche</i>	dòokú
<i>aiguille</i>	yáafá		

Page 6, Exercice 3

Mots commençant par le ton haut (')		Mots commençant par le ton bas (`)		Mots commençant par le ton moyen(-)	
Kóńkú	káńtá	pèecí	yèhekú	daadí	baní
póháà		nàfa	bèku	cakáà	yedáà
néemá	yíifá	dòhaà	yèkaà	dòdi	deha
póha		dòhà		mahà	dehà
Tódà				boòda	nòddi
hòòta	máàku			maàhaà	yeèkaà

Page 14, Exercice 1

<i>singe</i>	wañta
<i>écraser</i>	naàn
<i>les derniers</i>	dèndèma
<i>penser</i>	mahà
<i>caresser</i>	haàdi
<i>grand aigle</i>	haàsàku
<i>rassemblée</i>	tíká
<i>se fatiguer</i>	wédá
<i>dix</i>	píta
<i>observer</i>	seká
<i>recensement</i>	kànkàmu
<i>Enlève les mangues.</i>	Deèda tàka.
<i>L'enfant a fait caca.</i>	Bíitá ní mĩnti.

Page 15, Exercice 3

<i>panthère</i>	mañta	<i>devenir fou</i>	fikadá	<i>les femmes</i>	poòo
<i>remuer</i>	nampa	<i>rosée</i>	mañti	<i>marigot</i>	kónkú
<i>se coller contre qch.</i>	daàdi	<i>arroser</i>	siidi		
<i>regarder</i>	wántá	<i>laisser</i>	hédá		

Page 18, Exercice 1

<i>pitié</i>	séèma
<i>soulever</i>	heèda
<i>mari</i>	dòdò
<i>crapeau</i>	cèèdi
<i>femme</i>	poòò
<i>Dieu existe.</i>	Weèdi péé
<i>L'écureuil s'est soulé.</i>	Hòòta bòn.
<i>Il est un soldat.</i>	Ò yòn sóso-dà.
<i>Elle abandonné son cabri.</i>	Ò wéi o bótá.
<i>L'oeuf s'est cassé.</i>	Kónceèni pódà.
<i>L'eau s'est chauffée.</i>	Néemá toòkaà.
<i>Elle a balayé soigneusement la case.</i>	Ò pèdà naàdedí dèdèí.
<i>Sabi cherche ses outils du champ</i>	Sàbí penti o yèdi neñti.

Page 19, Exercice 2

Wañta nànn-dà **koodí**. Daadí yèni, kà ní datá **mòòdi** nà naàma é **béni** é bekaná. Kà ni nànn wañta é **dòhà** ta naàyódi é taá **mòòdi pesá**. Kà tá tèi é nìi naàma é **bòn**, é **yèè** mòòdi. Kà **hòòta** tà héi **tápòpòdi** hìnka, kà tá níi mínti, é yíi-ní è **yòn** wéé. Kà pá tà dehí sàma, k'yé tà **dónka**.

Page 19, Exercice 3

<i>Je suis rassasié.</i>	N den.
<i>Ecoute la Parole de Dieu.</i>	Besí Weèdi wemá.
<i>L'eau est chaude.</i>	Néemá tonì.
<i>Nous avons pourchassé le varan hier.</i>	Ti wontà bòhaà dòfa.
<i>Il y a l'eau dans la gourde.</i>	Néemá péé dénfá meheká.
<i>La chèvre a fini son mil.</i>	Botá yòo o yòka.
<i>Lequel des chiens ont-ils acheté?</i>	Mòta m̀m̀óǹta-dà pà dontà-ma?
<i>Elles sont passées où?</i>	Pà yèè ya?
<i>Nous avons travaillé et nous nous sommes fatigués.</i>	Ti dehàà é wédá.
<i>Il laboure et nous semons.</i>	Ò d̀d̀d̀i kà ti b̀d̀i.

Page 23, Exercice 1

<i>Il a castré son bélier.</i>	Ò f̀ǹt̀à o h̀ò̀d̀d̀adí.
<i>Louons Dieu!</i>	Tí f̀ànta Weèdi!
<i>Il m'a remis une corde.</i>	Ò n k̀ò̀ò̀ ẁè̀ku.
<i>Je n'entends pas.</i>	N pú you.

<i>Il apprend le dendi.</i>	Ò biòhú cèncèni.
<i>Coupe la racine.</i>	Cédá cè̀nku.
<i>La fête n'a pas encore commencé.</i>	Kúúdi mun pú dúú.
<i>Le varan s'enfuit.</i>	Wuudí cokù.
<i>Oui, nous le connaissons.</i>	À̀à, t'òò yáá-ma.
<i>La maison de ce sorcier est étrange.</i>	Hóóò meǹn hóòòta s̀n.

Page 26, Exercice 1

<i>sauce</i>	kú̀nti
<i>empêcher</i>	kpaná
<i>non</i>	ú̀ù!
<i>détacher</i>	pítá
<i>hérisson</i>	kpà̀ntàkpà̀nni
<i>C'est la guêpe (maçonne).</i>	Hù̀hufá-dà.
<i>Ils se sont transformés en singes.</i>	Pà kpá̀ntà wanhí.
<i>Qu'est-ce qu'ils ont dit?</i>	Pà hín ba?
<i>Tu te penches sur moi.</i>	A ỳín n h́̀nka.

Page 27, Exercice 2

<i>Qu'ils se taisent.</i>	Pá kpíí.
<i>Tu creuses le puits avec une pioche.</i>	A tɔy bínhí nà tɔfa.
<i>Le singe est monté sur le palmiste.</i>	Waɔta ðisi púyá hínka.
<i>L'épervier a attrapé un pintadeau.</i>	Yíí fá cɛdí kpaɔnbíísá.
<i>L'enfant a vomi.</i>	Bíítá tǔ.
<i>Tu te penches sur moi.</i>	A yǐn n hínka.
<i>Sa mère ne se porte pas bien.</i>	O màa pú kpenì.

Page 43, Exercice 1

<i>Si ce n'est pas ça, c'est quoi alors?</i>	Kà mema do, òmómá-dà há deè?
<i>Si tu veux sortir, il faut fermer la chambre!</i>	K'à yèti, k'á kpená nàmòni.
<i>Nous venons là-bas pour te voir.</i>	Ti péé-ho è k'áa déhá.
<i>Si quelqu'un vient me demander, dis-lui que je suis sorti.</i>	Kà nido tèni è n békàà, k'á n'yò n yedi.

<i>C'est vraiment mon chien qu'il a tué.</i>	N mɔ̀ta-dà ò k̀d̀u-ma.
<i>C'est toi et lui qui aviez fais cela et tu nies.</i>	F́n nà mení-dà yè p̀anà k'áà nɔ̀hù.
<i>Il est arrivé (ici) depuis longtemps avec sa femme.</i>	Ò t̀antà-ní nà ẁonì-dà n'òo pòò.
<i>S'il refuse, il faut le laisser.</i>	K'ò yedáà k'á ò hédá.
<i>Il a pris cela et l'a piétiné et c'est mort.</i>	W'èè tódà èè nàa k'yé kpíí.
<i>Peut être qu'il viendra aujourd'hui.</i>	K'yè púdí ò pení-ma-ní yenì.

Page 57, Exercice 1

p'áá → pà há	éè → é yè
t'aa → ti a	àá → è há
aá → a há	n'èè → nɛ yè
óò → é ò	p'èè → pà yè
w'èè → ó yè	k'òá → kà ò há
n'òò → nɛ ò	òò → è ò ou ò ò
m'a → n a	áa → é a
àà → è a	t'eè → ti yè
t'óò → tí ò	w'áá → ò há

Page 57-58, Exercice 2

<i>Comment on t'appelle?</i>	P'àà tonà ba?
<i>Nous le cherchons depuis hier.</i>	T'oò penti nà wondàko-dà.
<i>On l'a recruté comme militaire devant moi.</i>	P'òò cędí sósìma n nònfa-dà.
<i>Il le connaît il y a longtemps.</i>	Òò yáá k'yè deü.
<i>Il l'a (homme méprisé) trompé et l'a égaré.</i>	W'èè soònà èè yehèna.
<i>Nous t'avons envoyé et tu n'es pas allé.</i>	T'aa ton aá pú tadí-ì?
<i>Que vas-tu faire cela avec, comme tu ne le connais pas?</i>	A k'èè pańá ba, a p'èè yáá-mà?
<i>Qu'ils le fassent sortir et nous allons le voir.</i>	P'òò dèna-ní kà t'òò déhá!
<i>Et comme il a refusé, qu'allez-vous faire?</i>	W'áá yedáà-mà, n'aá kó yęę?
<i>Remettez-nous cela et nous allons vendre ça.</i>	N'èè ti kǔǔ-ní kà t'èè yeda.
<i>Vous le possédez mais ils ne le savent pas.</i>	N'òò tee-é-ma p'áá pú yáá.
<i>Il vient avec sa femme.</i>	Ò pení n'òò poòò.
<i>Elle te parle comme d'habitude.</i>	Ò t'áa wèi.
<i>Il faut commissionner son ami.</i>	Nańc'oo dópo.
<i>Ils ont trouvé ce qu'il a perdu.</i>	Pà déť'òò fénà-sa.

Page 58, Exercice 3

W'èè pàà nà badà?

N'áá hín tí yéé-dà?

Y'áá pú ne ðii-má.

Ò tènì èè toó.

N'óó hédá mema.

K'òá de pú tènì tá?

M'a yáá-ma.

Ti pú kpèi áa pàá sùma.

W'áá p'áa yáá-ma.

Pà caka kà p'èè wéí.

Mmí-dà òò yíí-ní.

T'òò tódà ti kpénn-dà.

T'aa penti nà wondàko-dà.

P'àà yún.

Page 62, Exercice 1

<i>cabri noir</i>	bɔfɔ̀ùta
<i>(homme) vieux</i>	dakpénn
<i>les lunettes</i>	nòndíkaná
<i>intestin de poule</i>	kóta-nɔ̀tí / kóo-nɔ̀tí
<i>les larmes</i>	nònnéemá
<i>viandes de poule</i>	kóo-mànci
<i>cahier à écrire</i>	pɔ̀kàwàhàta
<i>fusil</i>	hàdɔ̀kú
<i>royaume</i>	wóotehka
<i>nourritures des porcs</i>	fànkà-dití

Page 63, Exercice 2

yeda	→	yee	hódí	→	hódí
mòdo	→	mòdo	yeèda	→	yeèe
sòdi	→	sò	niìya	→	niì
daàka	→	daàka	Weèdi	→	Weèdi
ṭadi	→	ṭa	deèda	→	deèe
taàda	→	taàda	yedáa	→	yeèè
bédá	→	bédá	buèda	→	buèda

Page 70, Exercice 1

verbes	traduction	accompli	innaccompli	habituelle
yekà	<i>entendre</i>	yèkaà / yeèkaà	yèku / yeèku	--
dii	<i>manger</i>	dii	yon	yonti
c̣ha	<i>gâter</i>	c̣háa	c̣hú	c̣hòta
deèda	<i>enlever</i>	dèdà / dedà	dèù / deù	dèùdi / deùdi
ceèn	<i>frìre</i>	cèn / ceèn	cèn / ceèn	cènì / centì
yádá	<i>connaitre</i>	yádà	yání	yání

kòù	<i>tuer</i>	kòù / kòù	kòùdì / kòudì	kòùdì / kòudì kòhu / kòhu
béka	<i>demander</i>	békàà	békú	békàta
béná	<i>préparer</i>	bénà	bédí / bénta	bédì
nòhì	<i>nier</i>	nòhì / nòhì	nòhù / nòhù	nòhòta / nòhòta
hàdí	<i>s'échauffer au feu</i>	hàdí	hàdì	hàti
wedá	<i>parler</i>	wedà	wèi	wedi

Page 71, Exercice 2

<i>Les mangues-là se mange.</i>	Tàkà yon-ń-ma.
<i>Le cabri-là n'est pas le tien.</i>	Ye bɔ̀tà pú yò̀n a kpéetá.
<i>J'ai bien entendu cette parole.</i>	N yeèkaà-á-ma ye wemá.
<i>Il est vraiment difficile.</i>	Ò dòn-ń-ma.
<i>Il a accepté.</i>	Ò teháà-á-ma.
<i>Je le connais réellement.</i>	N ò yáá-ma.
<i>Il a grandi maintenant.</i>	Ò kpéń-ma sáma.
<i>Cet enfant vomit tous les jours.</i>	Ye bíítà tɔ̀n daàka wènni-dà.
<i>Il se rappelle encore.</i>	Ò káà dèn-ń-ma.
<i>La femme-là boit vraiment la boisson.</i>	Ye pooò yò̀n-ń-ma naàma.

NAÀTEÑNI WEMÁ CÈMU YEÈPÀKA

yèdi	<i>mot, nom</i>
neñmu yèdi	<i>nom</i>
yeècèntí	<i>verbe</i>
yeèwòni	<i>particule</i>
yeècoódi	<i>particule de direction</i>
yeèyudí	<i>radical (racine du mot)</i>
yeèpètàda	<i>syllabe</i>
yeèyódi	<i>suffixe</i>
niitàkadádi	<i>pronom personnel</i>
niìbèkàdi	<i>pronom personnel tonique</i>
yeèbèkàta	<i>adjectif démonstratif pronom démonstratif</i>
yeèbékàdi	<i>adjectif interrogatif pronom interrogatif</i>
kpéésá tākadádi	<i>adjectif possessif</i>
yedàta	<i>négation</i>
neñku	<i>objet</i>

yeècèntí yaànn	<i>sujet</i>
beńma	<i>exercice</i>
dentáma	<i>exercice d'application</i>
deńtamá	<i>rappel, révision</i>
yohènamá	<i>exemple</i>
beéma	<i>examen, test</i>

NAÀTEÑNI WÀĂĆÍ

A	a	KÀÀDI	kààdi	<i>marché</i>
Ă	ă	KĂĂKÚ	kăăkú	<i>porte en secco</i>
B	b	BAÀKU	baàku	<i>bras</i>
C	c	CÌMA	cìma	<i>lune</i>
D	d	DAADÍ	daadí	<i>jour</i>
E	e	TEPÚ	tepú	<i>arbre</i>
Ɛ	ɛ	YÈHEKÚ	yèhekú	<i>échelle</i>
Ɔ	ɔ	YƆTIDÍ	yɔtidí	<i>nid d'oiseau</i>
F	f	FEÈDI	feèdi	<i>agouti</i>

H	h	HÓÒTA	hóòta	<i>maison</i>
I	i	BÍITÁ	bíitá	<i>enfant</i>
Ī	ī	YĪIFÁ	yīifá	<i>épervier</i>
K	k	KÓNKÚ	kónkú	<i>marigot</i>
KP	kp	KPÀÑFA	kpàñfa	<i>pintade</i>
M	m	MÀMÀKU	màmàku	<i>éléphant</i>
N	n	NÀÀDI	nààdi	<i>meule</i>
O	o	TOODÍ	toodí	<i>oreille</i>
Ɔ	ɔ	HƆÒTA	hɔòta	<i>écureuil</i>
Ɔ	ɔ	TƆÒKU	tɔòku	<i>chasse à gourdin</i>
P	p	POÒO	poòo	<i>femme</i>
S	s	SÀÑTA	sàñta	<i>cheval</i>
T	t	TEPÚ	tepú	<i>arbre</i>
U	u	YÚKÚ	yúkú	<i>fumée</i>
Ū	ū	HŪHŪFÁ	hūhūfá	<i>guêpe maçonne</i>
W	w	WÀFA	wàfa	<i>serpent</i>
Y	y	YAKÚ	yakú	<i>vent</i>

WEDÒHÀCI / SIGNES DE PONCTUATION

Signes	Naténi	Français
.	muhipàfa	<i>point</i>
,	fuehàfa	<i>virgule</i>
:	wedúùfa	<i>deux points</i>
?	békàfa	<i>point d'interrogation</i>
'	fedáfa	<i>apostrophe</i>
!	boòku yohènafá	<i>point d'exclamation</i>
-	tukanáfa	<i>trait d'union</i>
...	wecédáci	<i>trois points de suspension</i>
()	wetuèhécí	<i>parenthèses</i>
[]	wewóóci	<i>crochets</i>
« »	tománcí	<i>guillemets</i>

SOMMAIRE

La Préface.....	2
Chapître 1 – Enseignement des tons.....	3
Chapître 2 – Lettres communes en français et en nateni.....	7
Chapître 3 – Lettres différentes.....	8
Lettres identiques mais variables dans certaines positions.....	8
Lettres qui ont des sons communs, mais représentées différemment en écriture.....	15
Lettres qui ont les symboles identiques mais le son diffère dans les deux langues.....	21
Chapître 4 – Sons nateni qui n'existent pas en français.....	25
Chapître 5 – Quelques règles orthographiques.....	28
Les pronoms.....	28
Les particules.....	29
Différentes formes de liaisons.....	38
Liaisons entre particules et pronoms.....	38
La liaison des pronoms personnels.....	47
Liaison des verbes avec les pronoms.....	56
Composition des mots.....	59
Formes courtes des mots.....	59
Les formes verbales.....	63
Les tons grammaticaux.....	68
Proverbes (Dapàñwemá).....	72
Les réponses aux exercices.....	73
Vocabulaire des termes de grammaire en nateni.....	84
L'alphabet en nateni.....	85
Vocabulaire pour les signes de ponctuation en nateni.....	87

Dépôt Légal N° 4844 ; 4ème trimestre 2010
Bibliothèque Nationale
ISBN 978-99919-361-7-8

PRIX : 300 F CFA